

MANGER LE SOLEIL

UNE EXPLORATION DU VIVANT PAR LE THÉÂTRE

UN CHANTIER ARTISTIQUE

DES FICTIONS DE JEAN GIONO

UNE ENQUÊTE DOCUMENTAIRE MENÉE AUPRÈS DE PAYSANS

LA PENSÉE ET LES TEXTES DE BAPTISTE MORIZOT

ÉCRITURE ET CONCEPTION ROMAIN DE BECDELIEVRE ET CLARA HÉDOUIN DU COLLECTIF 49 701

MISE EN SCÈNE ET DIRECTION ARTISTIQUE CLARA HÉDOUIN

EN COLLABORATION AVEC BAPTISTE MORIZOT

ET LA PARTICIPATION D'ERIC DIDRY

EN PRÉAMBULE

Le problème de notre société dans son rapport à la diversité du vivant, qui nous amène à la détruire au point de mettre en danger l'habitabilité de la Terre pour nous et nos descendants, ce n'est pas un déficit de savoirs scientifiques sur la biosphère, les lichens, la forêt ou la faune des sols. Il revient plutôt à ce que nous héritons d'une culture dominante dans laquelle les autres formes de vie et nos relations à elles ne sont pas considérées comme de première importance, comme sérieuses, centrales, intéressantes. C'est-à-dire qu'elles n'occupent pas le champ de notre attention collective, c'est-à-dire politique, concernant le monde à faire (ensemble). Le problème, c'est notre intéressement envers les autres formes de vie et les interdépendances qui nous lient à elles. C'est notre concernement.

[...]Il faudrait contribuer à vivifier, voire à jeter les bases d'une nouvelle culture du vivant. Au sens d'une culture de la Révolution, quelque chose qui lui confère une importance dans l'espace collectif et l'attention politique ; au sens d'une culture de l'hospitalité, avec des traditions, des pratiques, des imaginaires, des rituels ; enfin, au sens d'une culture du jazz.

Baptiste Morizot, *Changer de culture*

Je sais bien qu'on ne peut guère concevoir un roman sans homme, puisqu'il y en a dans le monde. Ce qu'il faudrait, c'est le mettre à sa place, ne pas le faire le centre de tout, être assez humble pour s'apercevoir qu'une montagne existe non seulement comme hauteur et largeur mais comme poids, effluves, gestes, puissance d'envoûtement, paroles, sympathie. Un fleuve est un personnage, avec ses rages et ses amours, sa force, son dieu hasard, ses maladies, sa faim d'aventures. Les rivières, les sources, sont des personnages : elles aiment, elles trompent, elles mentent, elles trahissent, elles sont belles, elles s'habillent de joncs et de mousses. Les forêts respirent. Les champs, les landes, les collines, les plages, les océans, les vallées dans les montagnes, les cimes éperdues frappées d'éclairs et les orgueilleuses murailles de roches sur lesquelles le vent des hauteurs vient s'éventrer depuis les premiers âges du monde : tout ça n'est pas un simple spectacle pour nos yeux. C'est une société d'êtres vivants.[...] On ne peut pas isoler l'homme. Il n'est pas isolé. Le visage de la terre est dans son coeur.

Jean Giono, *Le Chant du Monde*

« Manger le soleil » est une expression de Baptiste Morizot. Elle raconte que nous sommes pris dans une seule et même chaîne trophique, elle dit notre dépendance à l'égard des environnements donateurs qui nous fondent, elle dit enfin que nous sommes des vivants parmi les vivants, et elle nous fait nous aimer comme tel. Le défi, c'est de transformer cette idée en une aventure théâtrale qui soit aussi généreuse qu'elle. Et pour cela, décentrer sa pratique hors de nos murs, hors de nos villes, et s'intéresser à ce que devient le théâtre quand on le joue au milieu d'un champ, d'une exploitation agricole, ou en pleine forêt.

Quand on essaie de les faire entendre autant que les acteurs. Quand le coeur de ce qui se passe tient à cette rencontre, à ce mélange, transformant notre regard et notre écoute. Est-ce que le théâtre peut ainsi contribuer à cette « culture du vivant » que Baptiste Morizot appelle de ses vœux ? Est-ce qu'on peut, au théâtre, comment l'exige Giono pour l'écriture romanesque, « ne pas faire de l'homme le centre de tout » ? Mais laisser parler les autres présences vivantes qui l'entourent et le font vivre, sans diminuer en rien, pourtant, notre appétit de jeu ? En revigorant au contraire nos corps et nos voix, en se mettant à la hauteur des paysages dans lesquels on s'installe, et du soleil qui nous éclaire ? Forte des expériences théâtrales que j'ai menées les années qui précèdent, je voudrais essayer. Cette tentative n'est pas un seul spectacle, mais une quête, une exploration, une expérimentation aux mille possibles, aux mille figures.



25 septembre, Répétition du Premier Tableau – La Rencontre

LA GENÈSE DU PROJET : DE DUMAS À GIONO

Après huit années de travail d'adaptation et de mise en scène des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, sous la forme d'une série théâtrale jouée en extérieur, dans des lieux publics, je souhaitais travailler plus avant la relation avec le dehors et ceux qui l'habitent : humains et non humains, visibles et invisibles. Jean Giono, dont toute l'oeuvre trahit cette attention si fine portée au(x) vivant(s), s'est révélé le partenaire littéraire dont j'avais besoin, et avec lequel j'ai commencé à cheminer. Rapidement rejointe par Romain de Becdelièvre, compagnon d'écriture depuis *Les Trois Mousquetaires*, et en dialogue avec le philosophe et l'écrivain Baptiste Morizot, nous commençons notre exploration l'été 2020.

Notre attention s'est alors portée, presque naturellement dans un premier temps, vers *Le Hussard sur le toit*, pour la dimension épique, l'humour et les ambiguïtés héroïques qu'il partage parfois avec le roman de Dumas. Puis l'épidémie du Covid-19 est passée, et il nous a semblé difficile de nous emparer de ce roman sur la maladie et ses conséquences, de ne pas forcer sa lecture par le contexte général. L'actualité sait parfois imposer ses lourdeurs... C'est alors que nous avons découvert *Que ma joie demeure*, l'histoire du plateau Grémone, de ses différents habitants, et elle nous a arrêté. La langue du roman, l'importance des gestes, son personnel romanesque et l'espace du plateau, ses précisions et ses beautés descriptives nous ont provoqué, théâtralement.

Nous avons par ailleurs amorcé avec Dumas un travail d'archéologie parallèle sur des formes de "western français", et l'oeuvre de Giono, ses grands espaces et son rapport trouble à la loi, représentait pour nous une seconde borne dans ce parcours.

Enfin ce roman-là, mieux qu'un autre, semblait surtout donner corps (et récit) à cette ambition première : celle de mettre au centre du projet des relations au vivant et au sauvage renouvelées, enrichies et informées - en s'écartant des deux tendances propre à la tradition occidentale, et qui sont le revers l'une de l'autre : la première qui exploite, instrumentalise ou contrôle, la seconde qui sacralise, met le vivant sous cloche, et le poétise sans s'y intéresser vraiment. L'enjeu essentiel d'un tel projet est donc de créer une relation inattendue à l'environnement vivant dans lequel peut prendre place notre performance, en faisant sortir (et bondir!) les autres vivants hors de la « toile de fond » qui est toujours le second plan des relations humaines, pour les ramener dans l'action, c'est-à-dire au premier plan.

Que ma joie demeure, qui ramène la vie et la joie sur le plateau grâce à l'irruption de formes de vies différentes, autonomes, sauvages enfin, semblait offrir exactement l'espace imaginaire mais aussi poétique que nous cherchions.

Au même moment, le Théâtre du Sillon, de Clermont-l'Hérault, nous propose de participer à une « Barula » (randonnée-spectacle) en septembre – l'occasion de produire une première esquisse du projet, en adaptant le début du roman. Le 26 septembre, après 8 jours de travail au mois d'août, nous créons avec 6 acteurs, dans les collines de l'Hérault, la première partie de *Que ma joie demeure* : un spectacle en 5 tableaux, qui seront 5 arrêts dans 5 paysages et dispositifs différents, au fil de la marche : champ, sentiers, crêtes, sous-bois, village.

Nous commençons à l'aube, le soleil se lève derrière les acteurs qui descendent de la forêt, très loin face aux spectateurs installés dans un champ, et nous finissons avec le déjeuner, lors d'un banquet avec les producteurs locaux que nous partageons avec le public. La magie opère. Nous commençons alors à imaginer la suite. Le projet semble déjà promettre de nombreux possibles....

LES ÉTAPES DE NOTRE EXPLORATION :

DES SENTIERS DE *QUE MA JOIE DEMEURE*AUX CHEMINS VERS LE VIVANT – LA NAISSANCE D’UN CYCLE

QUE MA JOIE DEMEURE

NARRATEUR 2 – Depuis longtemps il attendait la venue de quelqu’un. Il ne savait pas qui. il ne savait pas d’où il viendrait. Il ne savait pas s’il viendrait. Il le désirait seulement.

Le roman se passe sur un plateau des Alpes de Haute Provence, et raconte l'histoire d'un groupe de paysans – Jourdan, Marthe, Jacquou, Aurore, les Randoulet... – qui sont conduits, par la présence d'un étranger, Bobi, à modifier totalement le rapport à leur terre, à leur sol, à la forêt qui les entoure et aux animaux qui la peuplent. Avec lui, les oiseaux vont repeupler le ciel, et les ongulés sauvages la forêt qui borde les champs. « Peut-être que vous avez un peu trop cultivé la terre de bord à bord ? » dit Bobi aux gens du plateau. Peut-être... et c'est tout un monde qui change. La tristesse et la dépression qui habitaient jusque-là le plateau laissent progressivement place à la joie, à la renaissance de la joie, et bientôt celle-ci envahit tout, avec une sensualité qui le déborde et un désir qui dévore les personnages... jusqu'à la mort.

ADAPTATION ET DISPOSITIF - PRINCIPES DE TRAVAIL

NARRATEUR 3 – Qu’est-ce qu’on voit ?

MARTHE – C’est le grand gel. Il n’y a rien, ni dans le ciel, ni dans la terre. On est seul, à cent kilomètres tout autour.

NARRATEUR 1 – On voit le ciel, voilà ce qu’on voit ! Un ciel clair, net et pur.

NARRATEUR 2 – Un ciel terrible dont on peut voir l’infinie viduité, l’infinie solitude, la cruauté effrayante et sans borne.

JOURDAN – Et ce ciel, pardon mais : il se casse la gueule sur le toit de la ferme.

Nous adaptons *Que ma joie demeure*, en sortant une fois de plus des théâtres. Non seulement pour jouer dehors et avec le dehors, comme nous aimons à le faire depuis notre travail sur Dumas, mais aussi pour faire entendre et résonner des passages du roman de Giono dans la nature, pour rendre à son écriture quelque chose de sa puissance d'évocation du vivant, au-delà d'une supposée naïveté bucolique et du regard touristique contemporain.

Nous voulons aussi, par ce projet d'adaptation, convoquer et réunir des spectateurs dans des paysages. De forêt, de clairières, ou d'exploitations agricoles, ou de zones en friches. Quels effets peuvent produire les paroles des personnages et les phrases de Giono, dites en extérieur, dans ces lieux ? Comment restituer les mouvements de l'air, du vent, et les gestes de ses descriptions ? Comment faire vivre le plateau Grémone, en Ardèche, en Drôme, en Haute-Loire, mais aussi dans l'Hérault, l'Ariège, ou la Bretagne ? Le paysage, chez Giono comme dans notre pratique théâtrale, n'est pas un décor mais bel et bien un principe actif qui tient le premier plan de l'écriture et de la narration. Comment sortir les gens (personnages comme spectateurs) *du décor* ?

Que ma joie demeure sera donc un spectacle en 2 parties de 5 tableaux chacune, soit 10 au total – un diptyque, pouvant être joué séparément ou en intégrale. Au cours d'une marche ou d'une déambulation, chaque fois unique et dont la durée peut varier, les spectateurs s'arrêtent dans des espaces singuliers. Les six acteurs sont là à chaque fois, pour faire exister la polyphonie descriptive et conteuse de Giono. Des scènes du roman apparaissent alors comme des tableaux, des instants où la parole et les corps font voir un contexte rural, le commentent ou le contredisent, le subliment ou le critiquent, et en extraient (peut-être) une « joie » qui n'a rien de naïf.

LA JOIE ?

BOBI – La vérité c'est que nous avons besoin de joie. Nous irons chercher les biches et vous verrez.

Car *Que ma joie demeure* nous invite à enquêter sur une notion, une puissance simple, une odeur et un mystère : la joie. Elle est brandie par l'énigmatique Bobi qui propose de la faire revenir parmi les paysans : "C'est fait, mon vieux pour que notre joie demeure." La joie prend la forme d'un désir collectif. La possibilité de son retour sur le plateau semble passer par les animaux, les perceptions du cerf, les scènes de table, et les dialogues.

L'échec, foudroyant, final et tragique du roman, de cette utopie collective, nous intrigue aussi. Retracer l'itinéraire de ce qui rate, et le rôle messianique, tour à tour inquiétant et didactique de l'acrobate Bobi permettent aussi de tendre l'action, en la rendant inquiète et dangereuse.



26 septembre, Troisième Tableau – La nation des oiseaux

MONTAGE - DOCUMENTAIRE ET FICTION

MARTHE - Une de ces maladies que donne le travail. Le coeur mourait.

Que ma joie demeure s'ouvre sur une tristesse : la maladie de Jourdan, de Marthe et de tous les habitants du plateau. Cette "lèpre" du travail nous interpelle. Qu'est-ce qui s'est passé ici ? Cette maladie nous pousse à enquêter sur les formes contemporaines de travail de la terre, et sur les transformations, parfois malades, de la paysannerie.

En parallèle de l'adaptation nous commençons alors un travail de collecte de témoignages, documentaires et sonores, d'agriculteurs contemporains. Comme un moyen pour nous d'ancrer chaque représentation sur un territoire. Que reste-t-il du souci (dans tous les sens du terme) de la terre aujourd'hui ? Qu'est-ce qui a changé dans le paysage et dans les paysans ? "Qu'as-tu fait pour ta maladie ?" nous semble une question urgente, adressée aux spectateurs d'aujourd'hui.

Par le travail du montage, entre documentaire et fiction, nous commençons ainsi à imaginer de croiser les discours et de voir ce que produit cette rencontre entre la langue de Giono et des témoignages de paysans sur leur travail, leurs passions. Comment vivent ceux qui travaillent le paysage à présent ?

Car en effet, il ne s'agit pas de considérer le roman de Giono comme un document sur la paysannerie des années 30, mais de voir en quoi le plateau Grémone peut figurer un lieu suffisamment large pour accueillir des paroles venues d'ailleurs. Et de voir comment elles peuvent donner des voix aux bouleversements et aux lignes de force du monde rural, hier comme aujourd'hui.

Ce travail documentaire va nous conduire plus loin, et faire émerger de nouvelles formes.



Répétition chez Lise et Nicolas Russiers, éleveurs de vaches salers, au Mazet-Saint-Voy, plateau du Haut-Lignon, Haute-Loire, Photographie Jacques Grison, pour le TNP

UNE FORME COURTE EN GUISE DE PRÉLUDE : LE PRÉLUDE DE PAN

Après notre première étape de travail avec le théâtre du Sillon, à Clermont-l'Hérault, en septembre 2020, le festival des Tombées de la Nuit en Bretagne s'associe au projet et nous invite en résidence en juillet 2021, à Bécherel. S'invente alors, avec une petite partie de l'équipe (3 acteurs), **un prélude** à la création de *Que ma joie demeure*.

Cette petite forme, pensée elle aussi au fil d'une marche, au cours de laquelle on quitte progressivement le cœur de ville pour se rendre dans des lieux qui appartiennent à des exploitations agricoles et des paysages ruraux, se compose à partir d'une nouvelle de Giono, préfiguratrice des enjeux traités dans *Que ma joie demeure* : ***Le Prélude de Pan***.

Le prélude de Pan est un conte étrange, qui fait le court récit à la fois apocalyptique et extatique de noces entre hommes et bêtes, à l'occasion d'une fête votive. Nous décidons, Romain et moi, d'arriver sur place un peu en amont et de reprendre ici notre travail d'enquête documentaire. Pendant une semaine, nous enregistrons le jour et montons le soir les témoignages d'un paysan-boulangier, d'un maraîcher, d'une famille éleveurs de cochons et d'agriculteurs **de Bécherel, Minias-sous-Bécherel et Saint-Pern**. Puis nous répétons 5 jours dans les lieux choisis, et commençons à imaginer un montage entre la matière documentaire et fictive, la langue de Giono et celle des agriculteurs d'aujourd'hui. Le **montage du conte et du documentaire, la marche** entre les différentes scènes, l'occupation, parmi les différents lieux, d'une ferme où l'exploitant nous fait de la place et travaille avec nous, la présence, lors des représentations, des mêmes paysans qui nous ont prêté leurs voix, enfin la circulation poétique et concrète de ces dons réciproques, ***in situ***, nous fait prendre conscience de l'immense richesse du projet, qui devient ***collectif en un sens inattendu et élargi : reliant une langue, une matière littéraire, un territoire, une terre, des paysages, et ceux qui le fabriquent – humains et non humains***.

Une nouvelle forme est née, entrant ainsi au répertoire du Collectif, et pouvant être diffusée ailleurs. Mais c'est aussi une manière de travailler qui s'est ici inventée, et que nous désirons poursuivre.



Le prélude de Pan - Photographie de Benjamin le Bellec, Bécherel, juillet 2021, Tombées de la Nuit.

DES EXPLORATIONS ET DES MONTAGES IN SITU : POURSUIVRE L'ENQUÊTESUR LES RIVES DU LIGNON

En novembre 2021, commence un important partenariat avec le **Théâtre National Populaire (TNP)**, qui nous permet d'attaquer l'adaptation de la deuxième partie de *Que ma joie demeure* sur **le plateau du Haut-Lignon, (en Haute-Loire)** – territoire, qui, par bien des aspects, ressemble à celui décrit par Giono. Là aussi, nous consacrons une partie de notre temps sur place à de l'enquête, arpentons le plateau et rencontrons des agriculteurs et des éleveurs. Nous sommes alors en partie guidés par le travail d'un documentariste, **Jean Hatzfeld**, qui nous a précédé sur place, dans les **années 90**, lors de son compagnonage avec **Raymond Depardon**. En arpentant le plateau, nous marchons régulièrement sur ses traces, et l'un des acteurs commence à filmer certaines de nos rencontres, et les paysages traversés. Quelques mois plus tard, en mars 2022, à lieu notre sortie de résidence – exigée en salle par la communauté de commune qui nous accueille. Se crée alors une nouvelle forme : **un montage entre certaines scènes de *Que ma joie demeure*, l'enquête de Jean Hatzfeld sur les paysans du Haut Lignon pour le journal Libération en 1990, et nos propres entretiens**, tantôt diffusés et tantôt joués ou transmis par les acteurs, auxquels s'ajoute enfin **un travail vidéo**, grâce aux paysages filmés pendant nos séjours sur place. Cette forme, nous la nommons, en référence au titre de l'enquête de Hatzfeld, *Sur les rives du Lignon* : « **Sur les rives de la joie** ». Une nouvelle fois, nous faisons l'expérience de cette circulation entre la matière littéraire de Giono, des paysages, un territoire, mais aussi les récits de vie de certains agriculteurs d'aujourd'hui, et l'histoire de la paysannerie dans laquelle ces récits s'insèrent. La richesse du projet se manifeste alors une nouvelle fois et sous une nouvelle forme : en salle, entre vidéo, témoignages, fausse conférence, et re-découpage de *Que ma joie demeure*.



Photographies de Jacques Grison, pour le TNP, Mazet-Saint-Voy, sortie de résidence mars 2022

D'autres formes sont encore à éclore à partir de cette méthode : séjourner dans un territoire, y collecter des paroles, et tenter de les faire résonner avec différents textes de Giono, en un **montage inédit, pensé in situ**.

UNE CHAÎNE DE PODCAST ?

Ce n'est pas tout. Au fil du travail de collecte, une idée commence à faire son chemin : celle de créer un véritable documentaire sonore à partir de nos entretiens. Une autre forme artistique, radiophonique cette fois, est donc en germe. Elle pourrait permettre, à terme, de donner une existence à l'ensemble de nos entretiens sur une même plateforme, une chaîne de podcast, dont pourraient profiter les spectateurs, en amont ou en aval des représentations.



Photographies de Jacques Grison, pour le TNP, Mazet-Saint-Voy, sortie de résidence mars 2022

« Manger le soleil » est donc bel et bien le nom d'une exploration théâtrale tournée vers le vivant. Celle-ci a commencé avec le travail d'adaptation de *Que ma joie demeure*, et s'est rapidement enrichie d'une dimension documentaire qui a déjà donné lieu à différentes formes, à la fois poétiques, documentaires et fictives, qui sont plus humbles dans leur durée et leur ampleur que *Que ma joie demeure*, mais qui sont par contre pensées directement en lien avec les territoires où nous avons répété et enquêté, et avec les rencontres que nous y avons faites. Cette exploration, qui se nourrit depuis son origine du dialogue avec Baptiste Morizot, philosophe et écrivain, est amenée à se prolonger dans l'adaptation de ses propres textes.

TROIS CHEMINS VERS LE VIVANT : UNE TRAVERSÉE DES TEXTES DE BAPTISTE MORIZOT

Baptiste Morizot, est associé à nos réflexions depuis le début du projet. Mais il devient très vite un collaborateur artistique à part entière. En plus des réflexions autour de *Que ma joie demeure* et des différentes dimensions du projet, poétiques et documentaires, et des questions qu'elles souèvent, nous commençons à imaginer ensemble une série de lectures de ses textes, extraits de *Sur la Piste animale*, *Manières d'être vivants*, *Raviver les braises du vivant*, (et d'autres à paraître...), qui entrent en résonance avec ceux de Giono. Ainsi, à l'occasion du Festival Paris l'été 2021, nous créons tous les deux, et avec l'aide d'**Eric Didry**, une **première lecture de récits de pistages**, extraits de « Sur la piste animale ». C'est le premier de trois ***Chemins vers le vivant***. Le second serait une traversée de textes sur la forêt, et le troisième plongerait dans le temps long de l'évolution, celui de nos ancestralités animales, ces puissances actives ou endormies que nous lèguent en partage nos parents aliens que sont les autres vivants.

Chacune de ces trois lectures serait plus théâtrale que la précédente, et inviterait plus d'acteurs, passant de la forme épurée du récit à une voix à une forme plus ouverte et plus ample, et délaissant progressivement la lecture et le livre pour laisser place au jeu.

Ce projet, dans l'idéal, dépassera donc largement le cadre de la simple lecture. Il couronnerait le cycle « Manger le soleil », dans une forme théâtrale primitive, (et pourquoi pas autour d'un feu ?), activant à plein les puissances du conte, réunissant acteurs et spectateurs non pas dans un décor mais ***dans un milieu*** naturel, dont toute la force doit pouvoir s'exprimer en même temps que celle d'une langue et d'un texte – avec eux.

CALENDRIER, PARTENAIRES ET CO-PRODUCTEURS

- Création de *Que ma joie demeure (Intégrale des 2 parties)* : 14 et 15 mai 2022 avec le Théâtre du Sillon, dans l'Hérault, au cours d'une randonnée partant du hameau des Montades, jusqu'au village de Cabrières
- 4 et 5 juin 2022 : récréation de *Que ma joie demeure, Première Partie*, avec le Channel, Scène nationale de Calais, au cours d'une marche sur la côte d'Opale.
- 23 et 24 juillet 2022 : récréation de *Que ma joie demeure, (Intégrale des 2 parties)*, avec Paris l'été, sur le site de Port Royal des Champs, dans les Yvelines.
- 30 juillet 2022 : récréation de *Que ma joie demeure, (Intégrale des 2 parties ou Première partie)*, avec la Communauté de communes du Haut-Lignon et le TNP
- Du 25 au 28 août 2022 : récréation du *Prélude de Pan* avec le festival de Villerville, en Normandie.
- 1et 2 octobre 2022 : récréation du *Prélude de Pan* dans le Comminges, avec le CNAREP Pronomades et Première lecture de *Chemins vivants*, d'après « Sur la piste animale », de Baptiste Morizot
- Mai et Juin 2023 : récréation de *Que ma joie demeure* avec le théâtre de Villefranche sur Saône et la scène nationale de Foix et d'Ariège, l'Estive, et le CNAREP des Pronomades
- Automne 2023 : récréation de *Que ma joie demeure* avec *les Passerelles, scène nationale de Gap*

Coproduction Festival Paris l'été, Le Sillon, Scène conventionnée d'intérêt national Art en Territoire, à Clermont l'Hérault et dans le clermontais, Théâtre National Populaire, Communauté de communes du Haut-Lignon, Festival Les Tombées de la Nuit/Rennes, Le Channel, Scène nationale de Calais, Scène nationale de Gap, L'Estive, Scène nationale de Foix et de l'Ariège dans le cadre du projet LEADER « Pierres de Gué » , Pronomade(s) en Haute-Garonne, Centre national des arts de la rue et de l'espace public. le pôle de formation et d'éducation par la création théâtrale l'Aria, Théâtre de Villefranche-sur-Saône / Scène conventionnée. Avec le soutien de la DRAC Auvergne Rhône-Alpes (production en cours)

L'EQUIPE

JEU

SUZANNE DE BAECQUE



Suzanne de Baecque se forme à la Classe Libre du Cours Florent puis elle intègre l'Ecole du Nord, liée au CDN Théâtre du Nord (Direction Christophe Rauck). Durant cette formation, elle travaille à plusieurs reprises sous la direction d'Alain Françon. Elle fait aussi la rencontre d'intervenants comme Cyril Teste, Christophe Rauck, Frédéric Fisbach, Cecile Garcia Fogel, André Markowicz, Pascal Kirsch ou encore Margaux Eskenazi. Elle travaille régulièrement avec le Collectif Denisyak (collectif, artiste associé au TNBA - théâtre national de bordeaux aquitaine), sur des formes courtes, comme *Celui qui a les bras et les jambes qui bougent* de Solenn Denis. Avec le spectacle *La Fonction du théâtre* (mis en scène par Justin Jaricot) elle travaille en résidence de création à RAMDAM, centre d'art dirigé par la chorégraphe Maguy Marin. Au cinéma et à la télévision tourne dans plusieurs productions sous la direction de Sarah Suco (*Les Eblouis*), Nikola Lange (dans la série féministe *Derby Girl*) ou Anne de Petrini.

EN ALTERNANCE AVEC HATICE ÖZER



Après des études d'arts plastiques, elle pratique le théâtre au conservatoire de Toulouse et à l'atelier ler acte au Théâtre National de Strasbourg. Depuis 2017, elle joue au théâtre sous la direction de Wajdi Mouawad (*Notre Innocence*, Littoral), Julie Beres (*Désobéir*), Julien Fisera (*Raconter la ville*); et dans des spectacles musicaux sous la direction de Jeanne Candel & Samuel Achache (*La Chute de la maison*), Mohamed Bouadla (*Big Bang d'un nouveau monde*). Elle participe également aux fictions radiophoniques de Alexandre Plank, et forme un duo de chansons stambouliotes avec le musicien Antonin Trí Hoang. En 2021, elle écrit et met en scène le spectacle *Le chant du père* au CDN de Rouen.



JADE FORTINEAU

Jade Fortineau s'est formée au Studio théâtre d'Asnières et au Conservatoire National d'Art Dramatique entre 2012 et 2016. Depuis sa sortie en 2016, Jade, très intéressée par les écritures contemporaines, alterne des classiques, comme *Marie Tudor*, *Le Songe d'une Nuit d'été*, *La Cerisaie*, ou bien *Les Justes* aux côtés de Philippe Calvario, Lisa Wurmser, Nicolas Liautard//Magalie Nadaud et Bertrand de Roffignac, avec des créations d'auteurs vivants. Elle joue notamment dans *Carmen* de Lucie Digout, *Une Bête Ordinaire* de Stéphanie Marchais, *MSC* de Véronique Bellegarde, *Lucy in the Sky* de Bérangère Jannelle, *Pangolarium* de Nicolas Liautard//Magalie Nadaud. Elle participe au festival Lyncéus d'écriture contemporaine en 2018, et collabore sur plusieurs créations – *Défenestrations*, *Notre Innocence*, *Fauves*, *Littoral* – avec Wajdi Mouawad



PIERRE GIAFFERI

Formé à la Classe Libre du cours Florent, à l'Ecole Supérieur d'Etudes Cinématographiques puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il a joué au théâtre sous la direction de Elsa Granat, Jean-Paul Wenzel, Lena Paugam, Benjamin Porée, Thibaut Wenger, Clément Poirée, Sterenn Guirriec, Clément Bondu, Pierre Niney. Au cinéma, il a tourné dans *La Danseuse* de Stéphanie Di Giusto (Un certain regard/ Cannes 2016), *Aurore* de Blandine Lenoir, *Merci monsieur Imada* de Sylvain Chomet (Talents Adami Cannes 2016). Il est aussi auteur, metteur en scène et réalisateur. Au théâtre, il monte *L'Epouvantail* d'après le film de Schatzberg, *Le Chevalier de la Lune* ou *Sir John Falstaff* de Crommelynck, *Les Mains Négatives* d'après le poème de Duras, *Nuits Blanches* adapté du roman de Dostoïevski et *Bataille*, sa première pièce en tant qu'auteur qui a reçu les encouragements d'ARTCENA. En 2021/22, il commencera la création de sa deuxième pièce *Toranda Moore* aux Plateaux Sauvages.

Au cinéma, il réalise en 2018 son premier court métrage *On reviendra l'été* sélectionné au Festival International du Film Indépendant de Bordeaux. Puis, il débute en 2019 une création cinématographique sur plusieurs années nommée *Corrida*. En 2020, dans le même temps du développement de son premier long-métrage *Bleu Azer* avec Yukunkun productions, il crée avec Clément Bondu le groupe de productions cinématographiques *Ce beau hasard*. Il tourne aussi son deuxième court-métrage *À nos fantômes* produit par Yukunkun productions et le CNSAD.



HECTOR MANUEL

Après avoir découvert le théâtre au lycée à Marseille, il intègre le Conservatoire régional de Starsbourg en 2010, où il suit les enseignements de Christian Rist et Olivier Achard. Entré en 2012 à l'École du TNB de Rennes, il se forme entre autres auprès d'Éric Lacascade, Armel Roussel et Jean-François Sivadier. À sa sortie d'école en 2015 il forme avec ses camarades le collectif BAJOUR et joue dans *Constellations* mis en scène par Éric Lacascade. Au sein de BAJOUR, il est scénographe et acteur dans *Un homme qui fume c'est plus sain* (Prix des lycéens au Festival Impatience 2017), crée et interprète le spectacle musical *Nama* avec Joaquim Pavy. Il joue au Festival d'Avignon 2016 dans le feuilleton théâtral *Le Ciel, La Nuit et la Pierre Glorieuse*, création collective de La Piccola Familia. Il joue ensuite dans *Songes et Métamorphoses* de Guillaume Vincent en 2016, *Tous les enfants veulent faire comme les grands* écrit et mis en scène par Laurent Cazanave, *En réalités* mis en scène par Alice Vannier (Prix du jury et prix du public 2018 des Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13), et dans *Tout le monde ne peut pas être*

orphelin avec Les Chiens de Navarre. Avec BAJOUR, il mettra en scène *L'île* au Théâtre de la Manufacture au prochain Festival Off d'Avignon.



CLARA MAYER

Formée à l'école Claude Mathieu et au CNSAD, elle joue dans de nombreuses créations de Jean Bellorini : *Tempête sous un crâne* d'après Les Misérables, *Paroles gelées* d'après Rabelais, *Liliom* de Ferenc Molnar, *La Bonne âme du Se-Tchouan*, *Karamazov* et *le jeu des ombres* de Valere Novarina. Elle joue dans 2 créations : *Danser à Lughnasa* de Brian Freil, et *La vieille fille* de Balzac dans le cadre d'une tournée des villages dans le Maine et Loire. En 2017, elle joue dans *Les petites Reines*, mis en scène par Justine Heynemann. En 2018, elle participe au festival du Théâtre du Roi de Cœur en Dordogne. Elle participe également à des stages, notamment avec Manuel Poirier, Joël Pommerat, Jean-François Sivadier et Krystian Lupa.



MICKAEL PINELLI

Mickaël Ancelin Pinelli se forme à L'Ecole Nationale Supérieure des Arts et des Techniques du Théâtre (ENSATT). À sa sortie, il travaille avec des metteurs en scène comme Simon Delétang, Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Olivier Maurin, Pascale Daniel-Lacombe, Vincent Garranger, Claudia Stavisky, Aymeric Lecerf, Philippe Adrien, Thierry Bordereau, Michaël Maïno, Yohann Manca Matilla, Vassili Noulas, Guy Delamotte, Antonella Amirante, Louise Vignaud, Julie Guichard, Gwenaël Morin, Aurélie Edeline, Olivier Borle et Jean-Yves Ruf. Sous leur direction, il joue des pièces de Bernard-Marie Koltès, Anja Hilling, Molière, Paul Claudel, Marc Becker, Desmaret de Saint-Sorlin, Fernando Arrabal, Fédor Dostoïevski, Sylvain Levey, Ferdinand Bruckner, Harold Pinter, Arthur Miller, Howard Barker, Studs Terkel, Hédi Tillette de Clermont-tonnerre, Konstantinos Tzikas, Manolis Tsipos, Oriza Hirata, Michel Santeramo, Joséphine Chaffin, Samuel Pivot, Pier paolo Pasolini, Jean Racine, Caldéron, Ivan Viripaev, Métie Navajo et Albert Cohen.

CONCEPTION, ECRITURE ET MISE EN SCÈNE



CLARA HÉDOUIN, METTEUSE EN SCÈNE

Elle intègre l'ENS-Lyon en 2008. Là, elle met en scène ses premiers spectacles, (notamment *La Vie de Galilée*, de Brecht - Premier prix du festival Rideau Rouge à Paris). A partir de 2011, elle se forme comme comédienne au Studio-Théâtre d'Asnières puis à l'École du jeu. En tant qu'actrice, elle travaillera plus tard avec Gwenaël Morin, tournera sous la direction de Cosme Castro ou Aude Thuries ; créera et jouera « Suspended Beirut » en trio avec Mayya Sambar et Julian Eggericks. Mais dès 2012, elle entreprend surtout un nouveau projet de création au long cours, *Les Trois Mousquetaires — La Série*, et commence à cette occasion sa collaboration avec Jade Herbulot et Romain de Becdelièvre. L'aventure se développe sur les 8 années suivantes avec le Collectif 49 701, et comprend à présent 6 spectacles, réunit une vingtaine d'acteurs et tourne dans toute la France, hors les murs des théâtres. Pendant les mêmes années Clara écrit et soutient une thèse de doctorat en Études théâtrales, « La tentation épique - épique et épopée sur les scènes françaises - 1989-2018 », sous la double direction de Sophie Lucet et Christian Biet, publiée en 2022 chez Classiques Garnier. Elle enseigne à différentes reprises à l'Université de Rennes 2 et à celle de Paris-Ouest-Nanterre, et participe à différentes performances, séminaires et workshops organisés par Christian Biet autour du répertoire du XVIIIème de la Comédie Française. En 2020, elle ouvre un nouveau chantier sur l'œuvre de Jean Giono, et en particulier « Que ma joie demeure », et poursuit ainsi son exploration des formes épiques et collectives en extérieur.

ROMAIN DE BECDELIEVRE, CO-AUTEUR ET COLLABORATEUR ARTISTIQUE



Après une licence d'Arts du spectacle à Paris III et un Master de Lettres Modernes à la Sorbonne (Paris IV), il collabore à plusieurs émissions sur France Culture (*On ne parle pas la bouche pleine ! Pas la peine de crier* et *Les Nouvelles Vagues*). Depuis 2017, il est producteur délégué de l'émission quotidienne d'entretiens culturels *Par les temps qui courent* (prod. Marie Richeux). A partir de 2012, il collabore avec le Collectif 49701 en tant qu'auteur et conseiller dramaturgique. Il publie notamment « Alexandre fuckin' Dumas, comment armer un texte ? » dans la revue *Vacarme* en 2014 ; en 2015 il écrit avec Clara Hédouin l'article « Pour un théâtre contextuel, Les Trois Mousquetaires dans Paris », publié dans la revue *Urbanités*. Il participe aussi à un colloque sur la littérature de contrebande à l'Université de Sfax en Tunisie avec « EntreCésar et Mandrin, topologie et axiologie du héros chez Dumas ».



BAPTISTE MORIZOT, PHILOSOPHE ASSOCIÉ AU PROJET

Baptiste Morizot est un enseignant-chercheur en philosophie française, maître de conférences à l'université d'Aix-Marseille. Ses recherches portent principalement sur les relations entre l'humain et le reste du vivant. Baptiste Morizot et Clara Hédouin se rencontrent à l'École normale supérieure de Lyon, où ils créent ensemble différents spectacles, et notamment *La Vie de Galilée*, de Brecht. Après sa thèse sur Gilbert Simondon, les recherches de Baptiste se sont tournées vers la place des humains dans le vivant. Son premier ouvrage *Les Diplomates. Cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant*, reçoit le prix du livre de la Fondation de l'écologie politique en 2016 et le prix de la Fondation François Sommer en 2017. Il y défend la possibilité d'établir des relations entre les humains et les autres vivants, qui échappent aux

modèles traditionnels (gestion, régulation quantitative, sanctuarisation), sous la forme de ce qu'il appelle une « diplomatie ». Son ouvrage suivant, *Sur la piste animale* (2018), aborde le pistage à travers différents récits. Morizot défend également la pertinence d'une nouvelle grammaire environnementale pour qualifier nos relations avec les autres vivants dans l'article « Nouvelles alliances avec la terre. Une cohabitation diplomatique avec le vivant », et surtout dans « Manières d'être vivant » puis « Raviver les braises du vivant », ses deux ouvrages suivants. En 2021, Baptiste et Clara collaborent ensemble *sur les sentiers de Que ma joie demeure, Chemins vers le vivant*, un projet d'exploration de nos relations au vivant par le théâtre.

CONTACTS

MISE EN SCÈNE

clara.hedouin@collectif49701.com

06 76 83 44 40

PRODUCTION/ADMINISTRATION

emmanuel.magis@mascaretproduction.com

06 63 40 64 68

